

“ ports avec l'Etat donne une idée assez exacte de la vie des
 “ universités Allemandes. On dirait que ce peuple les regarde
 “ comme le cerveau du pays. Chez nous, on ose dire : le cer-
 “ veau de la France, c'est une ville, Paris, sans se demander
 “ qui sont les bras et le cœur de la patrie ; Paris est plus que
 “ le cerveau, il est le moteur universel : en Allemagne, le cer-
 “ veau du pays, ce sont les universités. Le cœur est partout,
 “ partout où bat le patriotisme. Quant au bras, il est de fer,
 “ c'est l'autorité administrative et armée, ne se posant point
 “ en lutte avec ces diverses forces sociales pour les absorber
 “ ou les exclure. . . . Les universités ne sont pas le foyer le
 “ moins ardent des ambitions nationales. Aussi, pour con-
 “ naître l'âme de l'Allemagne, il faut regarder vivre ce peu-
 “ ple remuant que l'université attire, qu'elle recrute dans tou-
 “ tes les classes de la nation, qu'elle met en rapport d'égalité
 “ fraternelle absolue. (p. 129 et suiv.) . . .

“ Il faut le reconnaître sans détour : chez aucun peuple du
 “ monde, parmi les plus intelligents et les plus instruits, l'uni-
 “ versalité du savoir n'est cultivée comme en Allemagne, et
 “ n'est armée pour son développement pratique d'institutions
 “ mieux organisées et plus puissantes. (p. 161) . . . Si l'on me
 “ demandait quel est, à mon avis, le trait le plus saillant de
 “ l'Allemagne contemporaine, je répondrais : l'organisation.
 “ Or, l'organisation, pour un peuple, c'est la puissance et la
 “ vitalité ; tandis que le défaut d'organisation, c'est la fai-
 “ blesse, quelquefois la décomposition et la mort. Toutes les
 “ forces sociales en Allemagne, religion, science, armée, for-
 “ tune, noblesse, paraissent coordonnées en vue de la gran-
 “ deur de la patrie. (p. 250) . . . En étudiant de près la jeu-
 “ nesse allemande, j'ai bien vite acquis la conviction que
 “ l'amour de la patrie, la conscience de ses destinées et l'am-
 “ bition de ses gloires futures ont été cultivées surtout dans
 “ les universités. Les universités, à mon avis, ont été la
 “ pierre angulaire de l'empire allemand . . . C'est là que les
 “ audacieux ouvriers de l'œuvre glorieuse, mais sanglante, se
 “ sont formés ; c'est là que tous les hommes de valeur du
 “ peuple allemand, à l'âge où l'Idéal inspire tous les enthousiasmes, se sont rencontrés et ont travaillé sous la parole
 “ des mêmes maîtres.

“ Quelques désastres qui viennent fondre un jour sur
 “ l'Allemagne, les universités seront pour elle l'arche où se
 “ réfugiera son génie, pendant la tourmente. (p. 254) . . . J'ai